

# CHAPITRE 1

## *Kalmamë*

L'enfant bougea dans son sommeil, se retourna, puis se leva brusquement : Kalmamë avait entendu un bruit !

Il s'avança à tâtons dans la semi obscurité de la case au toit de paille. Il prit dans un coin de mur un arc qu'il encocha d'une flèche après l'avoir trempé dans un pot contenant une substance noire, sans doute du poison. Le jeune homme se dirigea vers l'orifice marquant la sortie de sa demeure.

Dès qu'il sortit à l'air libre du matin, un vent frais l'accueillit ! Des cris de milliers d'oiseaux, des bruits de prédateurs et le son cristallin d'une source s'écoulant lentement.

Kalmamë leva les yeux, les gigantesques arbres qui l'entouraient à perte de vue donnaient un attrait étrange à ces lieux. Le jour pointait à peine à l'horizon, et le soleil ne lançait pas encore ses rayons pour permettre de distinguer les broussailles alentours. L'enfant marcha vaillamment vers l'arrière de la case, son agilité et sa prudence dénotait une certaine habitude et reflétait son caractère coriace.

Une ombre passa... la flèche du jeune homme également ! Elle se planta à quelques centimètres de la jambe d'un autre jeune homme noir qui venait d'apparaître. Ses cheveux étaient crépus, il avait un buste droit et de nombreux muscles, en plus, il tenait dans son bras une sagaie.

« Ndovo ? Ici ! » Articula péniblement Kalmamë en proie à un étonnement ».

« Maître ! Comme vous m'avez manqué, même toute la terre ne peut contenir ma joie de vous revoir sain et sauf.

Les jeunes garçons se saluèrent à la manière traditionnelle, c'est-à-dire en crachant au sol.

-Tu m'as aussi manqué ! Mais j'aurais pu te blesser, ma flèche était empoisonnée avec du *mèito*. Mais comment vas-tu ? Et Ata Ono, et Ata Kirissi ? Attends, excuse moi de t'importuner d'avantage, tu dois avoir fait un long voyage et la faim doit te dévorer dans ma joie de te revoir, j'ai oublié la coutume, prends les bols d'argiles que tu trouveras dans la case, et puise de l'eau, je vais chercher de la viande.

Pendant que Ndovo obéissait, Kalmamë contourna la case, il s'approcha d'un petit ruisseau s'écoulant lentement d'entre de petits rochers en formant une petite source tumultueuse. Il vérifia l'emplacement : quelques petits poissons s'y étaient pris mais il ne les enleva pas. Après avoir ramassé deux pierres, Kalmamë s'enfonça dans la forêt.

Il avait choisit ses lieux parce qu'ils reflétaient le calme, la sérénité et la simplicité. Avec de l'eau en permanence, et la source regorgeant de poissons sans oublier la forêt pleine de gibier, il avait largement de quoi se nourrir. La case, c'est lui qui l'avait construite, quelques mois auparavant, circulaire, avec un toit de pailles et de feuilles séchées, avec une petite fente servant de fenêtre et un orifice à peine haut qui faisait office de porte. Le tout construit pour conserver la chaleur. Se souvenant qu'il avait dû patauger dans une mare de boue pour fabriquer des briques pour l'enclos de la demeure, il s'esclaffa, car les briques s'étaient fendues le deuxième jour.

Il s'arrêta devant un terrier et à l'aide de ses cailloux qu'il frappait brutalement, il enflamma un tas d'herbes sèches qu'il positionna devant l'entrée du trou. L'attente ne fût pas longue, un pangolin, étouffé sortit rapidement, mais il finit au creux de la main du chasseur, un deuxième sortit, puis un troisième, leur sort fût le même. Tenant dans ses mains le fruit de sa patience et de son obstination, il revint victorieux chez lui. Là, Ndovo avait fait un feu et grillait les poissons, Kalmamë remarqua que sur la sagaie de Ndovo était dessiné une tête de lion, symbole fétiche du dieu lion, protecteur des guerriers et des courageux.

Cette marque, Kalmamë la portait en permanence sur lui gravée sur son épaule gauche. C'était grâce à Ndovo que le jeune homme était devenu habile chasseur. Très jeune, son serviteur lui avait appris le maniement des armes, la course, l'endurance, la chasse et le combat. Et enfin les études du ciel et des signes précurseurs d'évènements. Il y a quelques mois auparavant il commençait à peine à étudier les récits de la tradition orale avec les griots de la cour du roi Gboko : car Kalmamë était en fait Prince Banda, l'héritier du trône.

Il venait à peine d'avoir ses quinze ans ce qui faisait de lui un homme ! Il était déjà en mesure de succéder à son père.

Mais à peine quelques lunes, le Prince avait fuit la cour, sans laissé de traces pour se réfugié dans la forêt, il avait erré des semaines avant de trouver ce coin perdu et de s'y installer. Lorsqu'il avait vu son serviteur, il avait compris que son destin le rattrapait à nouveau et qu'au lieu de le fuir, il fallait l'affronter.

« Tu ne changes pas beaucoup, constata le serviteur

En effet, Kalmamë était nettement plus grand que son interlocuteur, il possédait les caractéristiques de sa tribu, les cheveux frisés, et les lèvres roses. Sur son œil gauche, une cicatrice, témoignait de la force de cet adolescent qui avait dû livrer de magnifiques combats ou participer à des chasses dangereuses. Il portait une peau de cabris au niveau des reins et son torse était dénudé. Lorsqu'il parlait, sa voix grave gardait une note de fonds sonore qui faisait plus croire à un homme qu'à un adolescent et faisait ressortir sa fierté, son orgueil et son courage, sans doute infailible.

-Oui, je vois que tu as retiré mes filets.

-Oui, il y avait pleins de poissons. Je vois que mes leçons t'ont servis, ajouta t-il en montrant le gibier qui pendait au bout du bras de son maître. Je me souviens que tu avais l'habitude à la cour de manger le matin du poisson grillé ou fumé.

Une habitude qui était devenue coutume ; le prince s'étonna que son compagnon s'en souviennne.

Kalmamë lui lança les pangolins et il s'activa autour du feu.

Le jeune prince observa son camarade. Lui non plus n'avait pas beaucoup changé, il portait le pagne vert traditionnelle des serviteur de la famille royale que Kalmamë lui avait offert, ce dernier commençait au niveau du coup et descendait jusqu'au chevilles, conçu pour protéger le corps des moustiques et des sangsues de la forêt mais aussi de la fraîcheur des nuits obscures. A part la sagaie que Kalmamë avait remarqué, le serviteur emmené également un sac en bandoulière fait en peau de bœuf tanné et un fétiche qu'il avait déposé à ses cotés bien en évidence ; une petite statuette en bois représentant le dieu lion Ngakola, Kalmamë comprit que son serviteur s'était fait adepte du culte de ce dieu Banda.

Le petit-déjeuner se fit dans le silence entrecoupé seulement de remarques sur l'emplacement bien choisit de la maison par Ndovo mais aussi de nombreux regards indiscrets jetés à la dérobee entre les deux jeunes gens. Kalmamë alla prendre un bain rapide puis revint chaussés de ses sandales en feuilles sèches. Il s'adossa au premier arbre qu'il trouva et fit signe à son serviteur.

- Dis-moi maintenant ce qui t'amènes !

Les rayons du soleil commençaient à percer la voûte des gigantesques arbres.

-Te souviens-tu quand nos étions petits et très proche, commença Ndovo, nous nous étions promis de tout nous dire, de tout faire ensemble, mais le jour ou tu es partis, ou tu t'es enfuis, tu as rompu notre accord, pourtant tu me considérais plus qu'un serviteur, comme un frère, mais tu ne m'as pas fait confiance. J'ai voulu même te suivre mais tu as refusé.

Kalmamë s'en souvint, une onde de douleur le submergea, il se sentit coupable mais ne baissa pas la tête, il soutint le regard de son ami.

-Je m'excuse, mais tu ne pouvais pas comprendre, c'était dur, j'avais la pression et la peur de succéder à *baba*.

Ndovo ne continua pas, il savait la douleur qu'éprouvait son maître et prince malgré son regard si serein, maintes fois il lui avait jadis répété qu'il ne voulait en aucun cas devenir roi. Il marqua une pause puis reprit tout de même :

-Après ton départ plusieurs choses se sont passées, la tension monte avec le royaume Mbaya qui nous accuse de faire des excursions dans ses villages alors que ce ne sont que des bandits en fait on sait que les Mbayas sont jaloux que nous contrôlant tout le commerce de la région et ce sont les Peulhs qui les montent contre nous. De plus les tribus peulhs commencent réellement à nous menacer, ils attaquent nos convois qui vont jusqu'au Nord chercher des soieries chez les Arabes, et aussi de l'or au royaume du Ghana.

-C'est tout ! demanda Kalmamë les traits légèrement tirés

-Non, nous avons aussi eut des escarmouches avec des arabes bizarres.

-Arabes bizarres ?

-En fait nous ne savons pas exactement qui ils sont, ce sont des hommes à la peau plus blanche que celles des arabes et possédants des bouts de bois qui crachent du feu. Ils sont redoutables, mais nous les maîtrisons tant qu'ils sont peu nombreux, mais imaginons qu'ils deviennent plus nombreux ce sera

la fin de beaucoup de nos frères africains. Car nous en sommes déjà sur, ils viennent d'au-delà la grande mer du Nord.

-Mais comment sont-ils arrivés ?

-On dit qu'ils viennent sur des immenses pirogues et sont vêtues bizarrement. Mais la plupart d'entre eux ne sont que de simples commerçants, ils apportent de nouveaux produits, d'autres encore se disent « explorateurs » et s'aventurent à l'intérieur des terres et dessinent sur des grands parchemins des lignes qu'ils appellent cartes ou plan. Enfin une troisième catégorie de ces êtres étranges se nomment « missionnaires » et parlent tout le temps d'un certain Dieu unique et de Saints par-ci par-là.

-Serait-ce des divinités ?

-Je ne crois pas, un marchand de sel qui passait par la cour nous a dit qu'il en avait vu un tomber d'un arbre et que de son corps s'était écoulé du sang, quelques jours plus tard il est mort. Conclusion, ce sont des hommes comme nous, sans doute d'une race qui vient de loin. Nos plus grands sages à la cour discutent sur eux en ce moment, mais la réelle menace reste nos frères Mbayas.

-Vrai ! Mais ces hommes m'intriguent énormément, s'ils s'aventurent jusqu'à nos terres, il faudrait les surveiller, tant qu'ils ont des intentions pacifiques, la coutume envers les étrangers s'appliquera, mais si leurs intentions venaient à changer, nous les éliminerons sans plus tarder. Mais Ndovo, tu ne m'as pas dit comment vous dialoguer avec eux ?

-Ils viennent déjà avec des traducteurs, certains de nos frères m<sup>^</sup>me qui disent qu'ils sont partie dans leur pays. Parce que je ne vous ai pas dit....ils font le commerce des hommes, oui, ils nous payent chers si on leur donne des jeunes garçons solides et quelques belles femmes.

A cette époque le commerce des esclaves entre les tribus africaines étaient choses courantes, mais le jeune prince s'était promis d'éradiquer ce fait. Kalmamë se leva et regarda son serviteur puis lâcha la question qui lui brûlait les lèvres depuis qu'il avait vu Ndovo devant sa case :

-et quel est mon rôle dans tout cela ?

La réponse de son serviteur lui confirma ce à quoi il pensait depuis

-Le Roi, ton père se fait vieux, le conseil s'est réuni et a décidé : puisque tu es l'Aîné de ses fils, et l'enfant de sa première épouse, tu dois être prêt à la succession. Le peuple Bada réclame ton retour. Kalmamë, tu dois vraiment montrer que tu es prince héritier et te tenir à la droite de ton père »..

Kalmamë garda le silence, il le savait qu'un jour ou l'autre il devra à nouveau affronter ses responsabilités, on ne choisissait pas la ou l'on naissait, ni ce à quoi on était appelé à faire. Finie les bains près de l'étang, finie les balades nocturnes, les parties de chasses en solitaire, finie le doux réveil des chants des oiseaux, oui finie tout ça. Désormais il fallait retourner à la maison et assumer son titre.

-Nous partirions dans deux nuits, dit-il sur un ton qui ne réclama nulle contestation.

## CHAPITRE 2

### *Ippy*

Durant ce délai, Kalmamē s'entreprit à confectionner des réserves pour le voyage jusqu'à la capitale, et à barricader sa demeure à l'aide de lianes et de pierres. Ndovo posa également quelques pièges destinés à retarder d'éventuels pillards. Les jeunes hommes se confectionnèrent des flèches qu'ils enduisirent de *métito*, le fameux poison mortel qui quelques minutes après qu'il eut pénétré dans le sang de sa victime à travers la blessure, provoquait l'endurcissement des muscles, de violentes douleurs puis la mort rapide. Dès que tout fut fini, le jeune prince embrassa une dernière fois du regard ce lieu qui l'avait si chaleureusement accueilli quelques mois auparavant puis s'enfonça avec son serviteur dans les profondeurs mystérieuses de la forêt.

Les jeunes garçons marchaient cote à cote, Ndovo transportant le sac de provisions et Kalmamē débarrassant à l'aide d'un coupe-coupe les herbes qui masquaient le sentier. Ils s'étaient arrêtés dans un hameau de chasseur et avaient pu se restaurer dans l'après-midi, mais désireux d'arriver le plus vite possible à Ippy, sans plus tarder avaient repris leur marche épuisante. Deux jours passèrent, aucun incident majeur ne vint troubler leur marche sauf qu'à la nuit du deuxième jour, lorsque enfin ils s'arrêtèrent pour se reposer, un serpent hardi s'approcha d'eux et que d'une flèche Ndovo le tua. Pour ne pas manger le poison contenu dans l'animal, il était de rigueur d'attendre quelques temps jusqu'à ce que le poison mélangé au sang devienne inoffensif aux potentiels consommateurs ; ils se régalerent ce soir-là !

La randonnée forcée reprit, mais compte tenu de la chaleur insupportable, ils n'avancèrent pas ce jour-là et finirent leur réserve d'eau. Le jour suivant, une pluie terrible s'abattit sur eux, ce qui les obligea à se réfugier dans une sorte de caverne où ils délogèrent un porc-épic et firent un bon feu.

« C'est la pluie des mangues, remarqua Ndovo, celle qui annonce le troisième mois de l'année ».

Voilà six jours qu'ils avaient quittés la résidence du prince Kalmamē et sentaient déjà qu'ils se rapprochaient de Bria, ville principale située avant Ippy. Ils rencontrèrent en chemin de nombreux commerçants, trafiquants, des griots racontant des exploits passés ou oubliés mais aussi des femmes allant aux champs accompagnées de leurs enfants, des chasseurs, des pêcheurs et même un groupe de danseurs qui se dirigeaient vers Bambari, la dernière ville Banda avant le royaume Mbaya. À la tombée de la nuit, les jeunes adolescents s'arrêtèrent à un carrefour pour se reposer.

-Nous pouvons rester ici ce soir, proposa Ndovo. Pas trop loin de la brousse et pas trop loin de la route. Demain nous arriverons à Bria et si le temps nous le permet dans la soirée j'aurais accompli ma mission en te raccompagnant à Ippy. J'ai pensé que nous ferons ce voyage en sept nuits mais j'avais omis le temps. Si cette terrible chaleur et cette pluie n'étaient pas intervenues nous y serons déjà.

-Pour ma part je ne suis pas si pressé de rentrer, coupa le prince.

Il se redressa, pointa son nez dans toutes les directions comme les proies qui sentaient une menace, et pencha son oreille au sol. Pendant quelques secondes il ne parla point.

-Vas-tu m'expliquer ce que.....commença Ndovo qui fut interrompue par la main du fils héritier.

-Vite ! Éteins le feu, hurla presque le prince en se jetant sur le sac de provisions puis en le cachant dans des buissons. Ndovo ne se le fit pas prier deux fois, il éteignit la flamme et dispersa les cendres, il s'appliqua même à l'aide de feuilles à faire disparaître leurs traces : il avait compris le danger. Les jeunes garçons se précipitèrent sur leurs armes et chacun encocha une flèche puis grimperent dans un arbre.

L'attente ne fut pas longue, à la lueur du clair de lune, un groupe de dix guerriers apparurent, ils furent précédés d'éclats de voix rauques et d'une odeur nauséabonde qu'avait du ressentir le jeune prince. Ces hommes étaient lourdement armés, avec des sagaies pointues et grandes. À voir leur peau extrêmement noire, et le langage qu'ils utilisaient, dialecte de l'ouest, les jeunes hommes surent que c'étaient des guerriers Mbayas. Mais que faisaient-ils ici ? En plein territoire Banda et si insouciant de tout danger de tombée sur une patrouille de Bria ? Malgré tout ce qui se passait ; ses deux royaumes n'étaient pourtant pas encore officiellement en guerre, c'est à croire que les relations s'étaient dégradées et qu'ils y avaient des traites dans l'entourage du roi qui communiquait aux Mbayas les heures des patrouilles.

Les guerriers passèrent sans tenir compte des traces fraîches, ils étaient tellement sûrs qu'ils ne trouveraient aucune résistance en ce moment

-Nous pouvons descendre, siffla enfin Kalmamë

Les jeunes hommes descendirent en silence puis expirèrent de soulagement. Une confrontation contre ces guerriers étant donné leurs nombres élevés aurait tourné à leur désavantage.

-Ils parlaient Mbaya remarqua le serviteur. Ce sont des combattants qui n'ont aucune éducation sinon ils causeraient en langage commun comme nous !

Une vraie remarque, pensa le futur roi, dans cette région du centre de l'Afrique, les différentes tribus avaient fait le choix de parler le langage universel au détriment de leur dialecte, pour permettre les échanges commerciaux et culturels. Or ceux qui ne parlaient pas tellement ce langage ne devraient être que des gens qui vivaient dans des villages très reculés. Or si les Mbayas recrutèrent des guerriers dans ses villages les plus lointains, cela signifiait qu'ils préparaient la guerre !

-Il faut vite arrivé à Ippy, partant sur le champ ! ».

Le voyage reprit, les jeunes gens ne prirent que leurs armes et laissèrent les provisions. Kalmamë avait le souffle court, une main grattant sans cesse le carquois rempli de flèche fixé à son dos, depuis qu'il avait constaté que les Mbayas s'infiltraient déjà en terre Banda, son retour n'était plus qu'évident, il fallait vite recruter des combattants et en faire de puissants guerriers, rationner les aliments, bref, préparer la guerre, car de toute façon la paix n'était plus possible. Peut-être même qu'Ippy n'était pas encore au courant.

L'allure d'urgence qu'ils prirent leur permit d'arriver avant midi à Bria. Un accueil fut réservé au prince, eut égard à son rang, mais il n'en tint pas compte. Il informa le chef et la population des escarmouches Mbayas. Avec Ndovo, ils continuèrent sur Ippy. A ce niveau, la forêt laissa place à une savane arborée, il y avait de nombreux herbivores qui passaient. Au fur et à mesure qu'ils avançaient d'Ippy, la savane à son tour laissa place à de vastes plantations, de tubercules, de légumes, et même de fruits. Peu avant que le soleil ne commence sa course vers l'ouest, le prince Kalmamë et son serviteur Ndovo arrivèrent en vue d'Ippy, village principal et capital du Royaume Banda.

Ippy était un village formidable ! Les cases ici n'étaient pas faites comme celles des autres villages du royaume ; les briques se confectionnaient en terres battues et le toit en bois et feuilles sèches. Certains particuliers prenaient même le soin de cueillir des fleurs parfumées qu'ils accrochaient un peu partout et cela ajoutait une odeur magnifique à ces lieux. La construction des habitats étaient particuliers, le toit assez haut pour conserver la chaleur des corps émis pendant la nuit mais également conserver la fraîcheur pendant les journées chaudes. Il y avait également des sortes de caniveaux et de trottoirs aménagés ce qui étonna le prince car lorsqu'il avait fugué quelques mois auparavant tout cela n'existait pas ; preuve que les choses évoluaient. Mais ce qui faisait la fierté d'Ippy, c'était son système de distribution d'eau, merveille du génie des architectes Bandas qui avaient dû élaborer des techniques d'approche compte tenu du relief abrupte. De longues irrigations telles des veines s'enfonçaient jusqu'au cœur de la ville et parcourait tous les quartiers, ainsi à l'opposé des autres habitants du royaume qui devaient puiser de l'eau aux coins d'eaux, les Ippyens pouvaient tout simplement sortir devant le perron de leur porte et avoir gratuitement et sans effort l'élément indispensable à la vie. La ville était bâtie sur trois plans, le quartier des notables et des anciens, qui détenaient le pouvoir de promulguer les lois et participaient aux différents conseils économiques ou de guerre ; il y avait aussi le quartier des habitats qui regroupaient toutes les franges de populations, on y trouvait les plus pauvres, les plus riches, les moyens, les étrangers, les esclaves et autres. Enfin le dernier quartier était réservé à l'administration ; on y voyait de grands bâtiments peints à base d'onguent divers. C'est dans ces lieux que l'on trouvait le fort, camp de guerriers entouré d'une palissade de bois ou en cas de guerre toute la ville pouvait s'y réfugier. C'était aussi le lieu de formation des jeunes combattants. Un peu plus loin, on trouvait une grande case recouverte de feuilles noires séchées : c'était la *Case du mystère*, endroit réservé aux sciences occultes, à la pratique de la magie et à l'observation des étoiles, les magiciens et les sorciers officiels y vivaient et travaillaient pour le bien-être du roi et des populations. On ne pourrait parler d'Ippy sans parler de sa maison de guérison, réputée jusqu'au royaume le plus éloigné, on venait s'y guérir de toutes les maladies mais aussi pour y trouver une paix spirituelle grâce aux séances de méditation qu'accordaient l'établissement. Sur la droite, une grande bâtisse portant de bizarres inscriptions était la maison de formation des guérisseurs, des agriculteurs et des éleveurs, symbole d'une société en quête sempiternelle d'évolution. Enfin la ville était parsemée de plusieurs marchés où l'on y trouvait toutes les denrées

alimentaires, vestimentaires, outillages, etc. On pratiquait le commerce soit par le troc, les cauris qui représentaient de l'argent ou encore par de l'or ou du diamant abondant dans cette région d'Afrique. A la sortie de la ville, près de la rivière Ouakka, se tenait le symbole du pouvoir Banda : le palais royale ! Ce palais était bâti sur une petite colline, entouré d'un large fossé. Pour y accéder, il fallait passer par une échelle jeter de l'autre coté. Le palais tout entier était construit avec des pierres, même les griots du royaume ne se souvenaient pas des exploits des hommes qui avaient pu bâtir un tel prodige. On apercevait de nombreuses meurtrières et de larges balcons, ainsi que des terrasses fleuries.

La société Banda était très hiérarchisée et centralisée. A la tête le Roi, de nature divine selon les légendes était descendu du ciel pour venir mettre de l'ordre parmi les hommes car étant l'envoyé des dieux. Le roi détenait tous les pouvoirs et avait droit de vie ou de mort sur ses sujets, toutefois, le conseil des notables réunis surveillait la politique royale et vérifiait qu'il n'y ait pas de défaillance, il votait le budget. Le palais vu de l'extérieur ressemblait plus à un fort. L'histoire racontait que les tribus peulhs et le royaume Mandja avaient jadis attaqué cette forteresse, mais n'avait pu vaincre, car des passages secrets parcouraient le sous-sol de la colline et débouchaient à des milliers de kilomètres plus loin, ce qui avait permis d'acheminer des réserves à Ippy.

Une escorte vint accueillir le jeune prince et son serviteur. On lui présenta un brancard soulevé par des porteurs, il y prit place pendant que Ndovo le suivait en silence ; à ces moments, il n'y avait plus d'amitié entre eux, seulement le respect d'un sujet à son suzerain. L'escorte prit la direction du palais et passèrent devant le marché central. C'était le premier jour de la semaine, une foule hétéroclite s'était attroupée pour voir le retour de son prince. Willis sut que le chef de Bria avait envoyé annoncer son arrivée imminente. Partout où les hérauts criaient la venue du prince, les hommes tendaient la main vers leur poitrine en mettant un genou au sol, signe traditionnel de soumission. Les femmes quant à elle baissaient la tête. Seul les plus petits semblaient échapper à tout protocole. Les grandes dames portaient des pagnes richement colorés et le corps asservi de bijoux en ivoire, en pierres précieuses, elles se distinguaient des plus pauvres par les esclaves au tors nus ou les serviteurs au traditionnel pagne vert, le vert pour l'appartenance, qui les entouraient. La plupart des hommes arboraient des boubous et des objets en os taillés. Les enfants couraient, s'amusaient, piaillaient et couraient par-ci par-là en essayant d'apercevoir le jeune beau prince. Kalmamë fut conduit devant l'entrée du palais, un pont se tendit et atteignit la rive, il s'y engagea.

Il partait dans un grand hall, des torches enflammées fixées au mur éclairaient les lieux. Une fontaine représentant le dieu lion Ngakola, le plus vénéré chez les Bandas semblait figée tel un gardien éternel. Trois directions se dessinaient, à gauche Kalmamë le savait, débouchait à la grande salle qui faisait office de salle d'audience où le roi écoutait les doléances de ses sujets, recevait les ambassades étrangères, mais donnait aussi des banquets, des bals ou des réceptions. De ce côté il y avait aussi la salle du conseil, la cuisine et l'entrepôt des guerriers du palais. A droite, le chemin étroit conduisait aux autres bâtiments administratifs et aux logements des serviteurs du palais, et enfin au centre, la route menait aux appartements de la famille royale, Kalmamë l'emprunta. Il vit plusieurs serviteurs remarquables à leur pagne vert s'affairer pour le ménage ou le transport de diverses choses. A chaque fois qu'un le reconnaissait, ce dernier s'abaissait. Quand il revoyait cet endroit, il se sentait si perdu, tout avait si changé en quelques temps ! Il prit un escalier de marbre. Et au détour d'un couloir se retrouva devant une porte barrée par un pagne multicolore ; il entra.

Enfin chez lui et dans sa chambre pensa le futur roi. Il se lava le visage avec de l'eau qui s'égouttait d'une sorte de robinet en bois : c'était une fois de plus le génie des ingénieurs banda qui avaient réussi à faire passer de l'eau à travers des bambous ou du bois travaillés et grâce à un système complexe de roues et de pédales, à faire monter la pression jusque dans les logements du haut. Quelques part dans la citadelle se trouvait une salle appelée salle d'eau où travaillait en permanence des ouvriers qui activaient les différentes manettes et instruments, ce qui grâce à leurs force physique permettait la montée de l'eau depuis la Ouakka jusqu'au palais. Seul les armes gravées aux effigies royales c'est-à-dire le dessin un lion noir près d'un homme tenant un arbre, témoignait que c'était les appartements de haute personnalité. Car en effet, Kalmamë n'avait jamais aimé le luxe, au coin d'un mur se trouvait une natte, avec quelques pagnes, une longue tablette en pierre ou plusieurs fioles contenait sans doute des remèdes, des herbes sèches qui brûlaient dans un plat en argile projetaient des odeurs au goût de gingembre. Les murs étaient entièrement peints de figurines de guerriers. Enfin, s'ouvrait une ouverture au dessus du lit de fortune du jeune prince. Ce dernier s'en approcha et jeta un coup d'œil :

Oui Ippy avait vraiment changée, c'était en fait le labeur de son père, un bon roi qui avait fait éclore le commerce en annulant l'impôt qu'avait jadis rendu obligatoire son prédécesseur, feu Lhondo, le seul roi de leur lignée qui avait fait maintes guerres et repoussé les frontières Banda. Si aujourd'hui il avait l'héritage d'un si grand royaume c'était grâce à son esprit de combattant. Cependant feu Lhondo, piètre comptable avait vidé les caisses du royaume par ses batailles et ruiné l'économie, c'est grâce à son fils le Roi Gboko, père de Kalmamë que le royaume avait de nouveau connu son essor. Le prince le remarqua en voyant que la vile s'était étendue au-delà de la Ouakka et que de nouvelles plantations avaient été ouvertes. Son regard se promena sur la ville encore une dernière fois, de son promontoire il pouvait percevoir tout, pourtant une ombre de tristesse se glissa en lui, certes le peuple l'accueillait en héros, mais lui revenait avec des nouvelles terrifiantes, des promesses de guerres. Tant d'enfants du royaume devront encore mourir pour que la paix revienne. Ah ! Ippy la majestueuse que tant de griots ont conté l'histoire !

Un vent frais accueillit ses pensées. Demain il devra affronter le conseil et son père et le voyage avait été si long et éprouvant. Espérant que Ndovo se repose aussi. Sur ces dernières pensées, il s'endormit.

## CHAPITRE 3

### *Les Mbayas*

Kalmamë vit son père le lendemain matin dans la grande salle en compagnie de plusieurs notables et des chefs des guerriers. Il y avait également ses différents frères et sœurs que le roi avait obtenus avec ses différentes épouses. A côté du trône du roi se tenait la reine mère, la mère de Kalmamë, elle était la première femme du roi et n'avait eut pour enfant que Kalmamë. Malgré sa joie de revoir son fils, elle s'en tint au protocole et ne prononça aucun mot. La grande salle était très éclairée, un large trou au plafond permettait la lumière du soleil d'y entrer, en cas de plus on y plaçait des feuilles de palmiers. On voyait aussi des motifs colorés et des dessins des anciens rois dont Lhondo, il y avait également Mandé, Anji. Kalmamë connaissait toute l'histoire de ses ancêtres qu'il avait étudiée avec acharnement. Ce qui faisait la beauté de cette pièce s'était ses meubles en céramiques et ses fabuleuses poteries mais surtout ses pylônes et son sol en marbre de bois d'ébène.

Kalmamë s'approcha de son père assis sur un trône en bois d'ébène et recouvert d'or.

« Mbi bara mo baba ! » proclama t-il en langage commun à son père mettant un genou au sol.

« Bousouza » répondit le roi en langue Banda

Le roi Gboko était grand de taille, avec de larges épaules. Il émanait de lui un aura particulière et son regard, comme le regard d'un félin toisait jusqu'au plus profonds de l'âme. Quand on le regardait, on avait souvent l'impression qu'il lisait dans nos pensées alors on baissait la tête. Il avait les mêmes traits de visages que son fils, mais le teint un peu moins clair. Il portait un boubou blanc mais au niveau de ses reins, il arborait une ceinture de cuir noir portant les marques de son clan : les Wassas.

En effet les Bandas regroupaient plusieurs sous ethnies, comme les Zandés ou les Wassas.

« Fils tu es de retour après une absence injustifiée, continua son père

Le pire allait venir pensa Kalmamë

-Tu t'es absenté sans justification et sans motif valable, tu devrais être puni ! Hurla sans père, ce qui en fit trembler plus d'un même parmi les chefs guerriers que l'on disait les plus coriaces. Un serviteur fit même tomber un plateau contenant des jus de fruits qu'il passait parmi l'assistance.

-Mais je te pardonne et te présente à tout le royaume comme mon fils héritier, digne de me succéder.

Avec ses tempes grisonnantes et ses cheveux blancs, le roi semblait vraiment très vieux, il avait environ quarante ans, ce qui était très vieux pour un roi. Le roi posa un genou au sol comme son fils et le releva. Puis il lui fit une place à ses côtés et demanda à ce que la fête commence.

Les plus belles filles du royaume apparurent à la vue de tous et se mirent à danser. Des guerriers firent des scènes de combats, on distribua à manger et même des guignols vinrent faire rire la populace. Enfin quand tous furent satisfaits, entèrent les griots. Leur chef prit alors la parole et se mit à chanter sur une voix forte et engouée. Quand la nuit commença à tomber, le roi prit de nouveau la parole et récita :

« Par mes ancêtre, par les forces de la nature et par les lois des Hommes qui furent proclamées et admises de tous, moi, Gboko Ourkoundja Moussoutourene, troisième du nom fils de Lhondo, et de Ndabagoua, descendant d'Anji, de Mandé, de Anguimate, de Goyémidé, de Regonessa, de Ngueredembou, roi actuel du peuple Banda ; chef du clan Wassas, commandeur spirituel et guerrier acharné, détenteurs des secrets et pouvoirs ancestraux, en ce jour mémorable de la venue de mon fils ici présent, je le rétablis dans son droit et le reconnaît tel et qu'a ma mort sa succession soit établie sans litiges et sans heurts ! ».

Un silence se fit, c'est à ce moment que le roi devait prouver qu'il détenait le pouvoir suprême. Il se leva et tendit ses mains vers une chaise qu'un serviteur avait placé au milieu de la salle et resta silencieux, c'est comme s'il parlait avec des esprits invisibles tellement sa concentration était forte. Un feu jaillit du bout de ses doigts et fusa vers la chaise qui se consuma en quelques secondes devant le regard admiratif des invités qui se mirent à applaudir. Le roi s'affaissa lentement mais Kalmamë fut rapide et vint le soutenir.

« Ah ! Mon fils ! Je ne suis plus tout jeune », fit-il en riant.

Ce que son Père avait appelé "pouvoir suprême" selon la tradition représentait le contrôle des Forces de la nature et le pouvoir ancestral. Voilà ce qui faisait tant peur au jeune prince, voilà ce qui l'avait

obligé à fuir le palais. Le prince avait toujours eut peur de cette force qui allait lui être léguée un jour. Etant encore tout jeune, Kalmamë avait vu son père combattre plusieurs rebelles et les exterminés par ces feux mystérieux qui venaient de nulle part. Un jour son père lui avait dit lorsqu'ils étaient étendus sur une natte à contempler les étoiles sur une véranda en buvant le jus d'une noix de coco :

« Un jour tu auras l'immense responsabilités d'user de ce pouvoir, il épuise de l'intérieur autant que de l'extérieur ».

De telles paroles sur un jeune enfant avait produit le doute puis la peur qui s'était enracinés dans cet esprit puéril. Même maintenant devant son père, il ressentait cette crainte juvénile du pouvoir.

« Allons voir te frères et sœurs ».

Kalmamë se dirigea avec son père vers ses frères et sœurs. Il y avait Matoungou, âgé de dix ans, déjà un fier combattant, sa sœur Yashimala, huit ans, qui pour sceller une alliance quelconque sera remise en mariage à un souverain étranger. Un corps massif et une carrure d'homme, c'était Roufoundou Markoshe la plus petite des sœurs mais la plus développée ; sans doute qu'aucun homme n'en voudrait et qu'elle ira croupir dans un temple perdu pour vénérer un dieu. Il y avait aussi Kadia, à l'opposé de Roufoundou, c'était la plus vieille, car étant l'aînée de Kalmamë. Elle avait un petit corps, et des yeux globuleux, d'étranges rumeurs circulaient sur son compte disant qu'elle était une pratiquante de la magie noire. Elle avait été l'épouse du roi Mandja et même du second fils du royaume Yakoma situé très loin d'Ippy. Hélas le roi Mandja l'avait reniée on ne sait pour quelle raison, et le jeune prince Yakoma était mystérieusement mort alors pour ne pas subir la coutume Yakoma qui préconisait que lorsqu' époux mourrait, on devait également tuer son épouse car ils s'étaient juré amour dans la vie et dans la mort. Son retour au palais avait soulevé un polémique entre les notables sur son non respect des coutumes de sa belle famille, il y avait même eut des tensions entre les deux royaumes, mais protégée par sa mère et par son père le roi qui l'aimait énormément, elle pu reprendre la cour de sa vie à Ippy. Néanmoins tout le monde savait que ce n'était pas seulement la peur qu'inspirait le roi au peuple Yakoma qui l'avait calmé, mais plutôt la peur d'un affrontement direct avec les troupes bandas et leurs nombreux alliés. Car pour ainsi dire, le royaume Banda s'était foré de nombreuses alliances par des accords et par des mariages. Mais les personnes que l'adolescent aimait le plus étaient ses deux cousines Papou et Elishe. Ils avaient grandi pratiquement ensemble, et malgré le fait qu'elles soient des filles ne les avaient pas empêchées de participer aux différentes chasses et à la formation guerrière réservée au sexe masculin. Une dérogation du roi en personne leur a même permit de suivre les mêmes études que leur cousin. De vraies amazones ! Elles étaient les filles du frère aîné du roi Gboko. L'oncle avait été l'un des hommes les plus éminents de tout le royaume voir même de toute l'Afrique. Kalmamë se souvenait que son père lui racontait les exploits de son oncle qui avait voyagé durant de nombreuses années à la recherche du savoir et de la connaissance. Il avait été l'inventeur de plusieurs mécaniques dont le système de montée d'eau du palais, les irrigations de la ville qui permettaient d'avoir l'eau courante à domicile, le fondateur de la maison de formation, il avait même à lui seul rééquilibré les comptes du royaume et réorganisé l'armée : c'était un homme unique et exceptionnelle disait son père le regard larmoyant. Hélas une mystérieuse maladie l'avait emporté un mois avant la naissance du prince héritier. Kalmamë remarqua également Pembéro son cousin maternel que l'on appelait également Kpaho à cause de ses dents cassées qui semblaient avoir explosées dans sa bouche. Le prince salua ses grands-mères Ata Kirissi et Ata Ono qu'il aimait tout particulièrement car souvent elle lui racontait des histoires pour l'endormir alors qu'il n'était qu'un enfant. Il pu s'approcher de sa mère et posa un genou au sol et baissant la tête

« *Mama mbi bara mon !*

-*Londo*, mon fils », lui dit-elle

Elle avait le visage sévère et joufflu avec un menton proéminent. Des yeux lumineux et marron clair. Elle était réputée pour lire dans le ciel et avait même pu sauver son époux d'un assassinat en le prévenant d'avance. Elle tenait de même le palais comme une main de fer et dans tout Ippy on l'a craignait et la respectait. Elle était vêtue d'une robe en soie, sans doute venue par les marchands indiens ou arabes qui parcouraient en masse les contrées les plus reculées d'Afrique.

Kalmamë se leva.

Les retrouvailles finies, le roi frappa des mains et un autre griot entra, celui-ci semblait différent des autres, calme déterminé et songeur. On le disait éternelle car il était le véhiculeur de l'histoire de tout le peuple. A l'opposé des autres griots, il avait reçus ses récits de son père qui lui même l'avait reçu de son père et ainsi de suite jusqu'à la création du royaume il y a des lunes. Il chanta en se mouvant sur

place, exécutant de grand gestes par son bras libre, dans l'autre min, il tenait un objet avec trois cordes dont il grattait les fils tendus en produisant des mélodies diverses, il raconta l'histoire du peuple Banda

*Al aga na mbéni ndo  
Ils sont venus d'un lieu  
Ala londo na mbéni sséssé so y inga pèpè  
Ils sont venus d'une terre inconnue*

Et la foule qui reprenait :  
*Ils se sont installés,  
Venus du Soudan  
Ils ont travaillés ; la terre  
Et se sont multipliés...*

Puis la littérature orale devint plus vive encore, es autres griots se joignirent à celui qui chantait, même les guerriers présents, les serviteurs, les plus petits chantèrent en cœur et d'une même voix

*Les dieux les bénirent  
Et leurs donnèrent la terre  
Les dieux les maudirent  
Et leurs envoyèrent le feu  
Ils domptèrent tout y se lièrent d'amitié  
Avec le chef des animaux ; le lion  
Ils domptèrent tout y se lièrent d'amitié  
Avec le chef de la nature ; l'eau*

La nuit passa rapidement. Quand le premier coq eu chanté, Kalmamë se leva, se lava et fonça à la salle du conseil. Il croisa son cousin Pembéro qui le pressa de se dépêcher en lui disant que tous l'attendaient. Le garçon se précipita sans plus attendre vers l'aile du palais réservé au conseil de guerre. En chemin, il se rappela le visage des guerriers Mbayas qui de leurs voies gutturales circulaient librement en pleine terre Banda. Une lourde porte de bois apparut, devant deux guerriers le saluèrent puis après l'avoir annoncé le laissa passer.

La salle réservée au conseil de guerre était circulaire, il n'y avait mit pieds que dans des occasions occasionnelles par exemple lorsque sa sœur Kadia avait provoqué la colère du royaume Yakoma et que le conseil s'était réuni, son père avait exigé d'avoir son avis. Une seule table ronde était aménagé au milieu de la pièce, il n'y avait ni fenêtre, ni autre porte, a part un passage secret que Kalmamë était en mesure de retrouver car c'était son père qui e lui avait montré. Pas de décorations aux murs, tout était si simple et propre. Des tabourets en bambous entouraient la table, déjà quelques personnes y avaient prit place y comprit le roi : a part ce dernier, le prince reconnut le guerrier suprême qui dirigeait tous les guerriers du royaume, Niako le chef de la garde royale, le marabout royale et le devin reconnaissables aux effluves qu'ils laissaient sur leurs passage. Et plusieurs autres chefs de guerriers des autres villages du royaume qui étaient arrivés dans la nuit ou depuis quelques jours, preuve pensa Kalmamë que la guerre était imminente. Il remarqua aussi la présence insolite de Ndovo en ces lieux. Normalement les serviteurs n'étaient en aucun cas acceptés, mais puisque ce dernier était un homme de confiance du roi sans doute avait t-il jugé qu'il était bon qu'il soit là. Il y avait également un combattant, appelé Tcoukouchou qui venait du royaume Mgbaka et suivait une formation à Ippy, mais compte tenu de ses bonnes qualités intellectuelles, il avait été admis au conseil comme adjoint du guerrier suprême. Parce qu'il était interdit aux combattants de se retrouvé là, il était la plus basse échelle de la hiérarchie guerrière qui n'étaient encore que des guerriers en gestation, c'est-à-dire qui suivait la formation et au cours d'une cérémonie était intronisé guerrier.

« Nous t'attendons fils, assieds toi à ma droite, près de moi, lâcha le roi, puis il continua sur la même ton alarmant, résumez la situation Krawassa.

C'est à ce moment que Kalmamë aperçut un villageois sale et visiblement fatigué qui prit la parole. Il s'exprimait en respirant énormément comme si cela nécessitait un effort immense

-J'ai été capturé par es guerriers Mbayas, non loin de Bria, ils m'ont emmené avec eux, en chemin, ils parlaient d'attaquer le royaume Banda le plus tôt possible.

-Combien étaient-ils ? Questionna Tcoukouchou

-Une dizaine voir plus !

-De plus, coupa Kalmamë nous avons croisés un groupe de guerrier quand nous arrivions sur Bria.

-Ndovo nous en a déjà parler, intervint le général suprême Yagouvounda qui lui-même était moitié Mbaya mais avait choisit de louer ses services au souverain Banda qui l'avait bien accueilli. Une de nos patrouilles est tombé les ont croisé et après un combat sans merci ou quatre de nos meilleurs guerriers et deux combattants sont morts, nous les avons anéantis.

Un frisson parcourut tout de même l'assistance, les Mbayas étaient tout de même un peuple assez puissant, en fait, le second royaume après les Bandas dans cette région. Les représailles Mbayas ne se feraient pas attendre. Plus Kalmamë réfléchissait, mieux il comprenait la stratégie élaborée par ses ennemis. Ces derniers avaient envoyés une patrouille dans l'intention qu'elle se ferait tuée comme ça ils pourraient attaqués le royaume Banda en prétextant que leurs soldats avaient été affreusement et traitement tués. Puisque le silence persistait, Yagouvounda intervint :

-Les Mayas ont décidé d'attaquer, il faut réagir !

Tout le monde respectait le guerrier suprême. Il avait jadis par de farouches contre-offensives repoussé les attaques peulhs au début du la régence du roi Gboko.

-Et n'oublier pas que les tribus du nord se sont aliénées avec eux, rappela Niako le chef de la garde

Ce mot réveillait de terrible souvenir. Les tribus du nord étaient composées des peuplades africaines à la peau blanche ; on y trouvait les Aoussas, les peulhs, les Berbères, mais également des Arabes, des Egyptiens, parfois même quelques Bororos et Maures. Ils avaient peu de contact avec les tribus d'Afrique noire sauf pour le commerce. L'histoire racontait que maintes fois, ils avaient luttés cote les peuplades pygmées d'abord, puis s'étaient attaqués aux Bamilékés à l'Ouest enfin leur élan d'invasion n'avait pu être stoppé que par les Bantous. Depuis lors, ils gardaient une certaine rancune contre les tribus noires, ils faisaient même parfois des razzias dans le but de capturer puis de revendre les hommes noirs qu'ils qualifiaient de sous- hommes. Mais ce qui les rendait dangereux, c'est qu'ils semaient souvent la discorde entre certaines peuplades.

-Qu'en est-il de notre commerce ? Interrogea le Roi.

Ce fut un jeune guerrier trapu qui le répondit.

-Tous les villages sont économes financièrement. De plus, il y a assez de réserves dans chaque village pour quelques mois. Coté nourriture, majesté, il n'y a pas de problème tout est vraiment bien. Nous avons du manioc, des légumes, d'autres tubercules et du gibier à profusion.

-Et l'armée ? Demanda Kalmamë

- Chaque village possède un fort de défense. On peut y entreposer les réserves, même du bétail et toute la population qui a sans doute déjà été recensée, annonça le Mgbaka Tcoukouchou. Le fort est entouré d'une palissade en bois serré et est construit sur deux niveaux, pour permettre aux archers et aux lanceurs de défendre.

-Bien, conclut le roi pensif, et nos effectifs Yagouvounda

-Nous restons toujours les plus puissants de la région du centre, avec une armée de vingt mille archers, trente mille lanceurs de sagaies, cinquante mille guerrier qui vous le savez autant que moi manipule aussi bien l'arc que la sagaie même s'il utilise aussi le bâton ou les épées en acier qui sont très rares pour l'instant dans notre armée.

-Et les couteaux en acier ?

-Oui majesté, pour les couteaux en acier nous en avons distribués à tout nos guerriers, mais ils préfèrent leurs traditionnelles armes de jets. J'oubliais également d'ajouter aux comptes que nous avons quarante mille combattants en formation qui attendent de se spécialiser soit en archers, ou en lanceurs, mais ils sont peu, la plupart veulent devenir guerrier. Nous avons prit la disposition de ne pas enduire nos armes du poison mètito.

-Et pourquoi cela ? Questionna le jeune prince

-Après vous, prince, le conseil des notables à discuter sur un sujet humanitaire et après beaucoup de spéculations à annuler le fait que nous utilisions du mètito dans les combats, même si nos ennemis les utilisent.

-Certes, se soumit le prince, mais les statistiques que vous nous donnez sur l'armée s'étendent-elle à Ippy ou a tout le royaume. Guerrier suprême.

-A tout le royaume. Ne croyez- vous pas que c'est suffisant. Nous sommes l'un des peuples les plus nombreux d'Afrique.

-Alors je voudrais que toute notre force soit mobilisée, ordonna le roi, mais vous ne m'avez rien dit sur nos moyens logistiques.

-Je vous prie d'excusez mon oublie, s confondit le guerrier suprême en excuses, nous avons des centaines de pirogues et de bateaux, je peux même encore en donner l'ordre d'en construire au cas ou nous étions attaqués par la voie marine. Nous avons des éléphants, des chameaux et sur l'idée d'un jeune combattant nous avons pensé à élever des animaux pour soutenir notre armée.

-Une idée forte judicieuse, remarqua le prince Kalmamë.

-Merci altesse, remercia Yagouvounda

-Maintenant coupa le roi, le point le plus important.

Tout le monde connaissait ce point, d'ordre spirituel et mystique. Le devin prit la parole.

-Hier j'ai lu dans les étoiles, il va pleuvoir dans quelques jours, c'est un signe de chance dans l'entreprise de notre peuple, les Ancêtres sont pour la guerre.

Le roi acquiesça. Il se retourna vers le marabout et lui fit signe de s'exprimer. Ce dernier sortit des cauris qu'il lança au sol en prononçant des paroles incompréhensibles, puis après avoir légèrement trembler, il dit :

-Les dieux nous accompagnent.

Kalmamë aurait voulu crier : « Mais comment vous pouvez croire à de tels mensonges ? » Il n'avait rein contre les marabouts, mais celui-ci semblait être un charlatan de première.

-...nous vaincrons, continua sur sa lancée le marabout, je confectionnerais une potion d'invulnérabilité pour les guerriers, je la mettrais dans une fiole que vous porterez sur vous. Quand je marchais au marché Galabadja, au quartier Ouest, j'ai vu dans la coupe d'eaux une coupe en bois, signe d'une victoire proche.

Moi je n'ai rein vu pensa Kalmamë

-Puisque nous sommes tous d'accord, il ne reste qu'un point, parla le roi. La diplomatie !

Ndovo prit enfin la parole, depuis le début de la réunion il s'était abstenu de toutes remarques. Assit près du capitaine Niako, il se sentait visiblement mal à l'aise d'être dans ce lieu.

- Grand maître, puis-je parler ?

Le roi fit signe que oui

-Sur votre ordre, j'ai envoyé des ambassades aux royaumes alliés et voisins. Mais également à des royaumes très éloignés, je pense à ceux de l'ouest vers la grande mer qui s'étends à l'infini, à ceux de l'est, vers les grandes forêts, je pense aux pygmées surtout mais aussi à ceux du sud et quelques habitants du nord. Mais les délégations ne sont pas encore revenues.

-Nous pouvons déjà compter sur l'appui des Mandjas, rappela Yagouvounda le guerrier suprême, car un lien très fort uni votre fils au prince Mandja Nanjoh doté, qui est tout de même également votre petit fils puisque née de votre fille et du roi Mandja. Quant au royaume Yakoma et Mgbaka, je reste pessimiste, mais attendons tout de même le retour de nos messagers. Voulez-vous avoir les autres rapports sur les relations que nous entretenant avec nos plus proches voisins ?

-Je ne parlais pas de cela, refusa le roi, mais de mon fils. Il marqua une pause. De mon fils, de VOTRE ROI ! Ce sera lui qui règlera ce conflit, j'ai fait mon temps et je sens que mon heure se rapproche. Mes reins me font souffrir chaque nuit, et j'ai mal partout aux articulations, je ne pourrais pas conduire les hommes à la bataille.

Ces derniers paroles résonnèrent dans es oreilles du jeune prince, il ne comprit pas tout de suite.

-Kalmamë mon fils, tu serais Roi » ! Proclama le Roi

Le jeune prince comprit qu'à ce moment précis, son père renonçait au trône et le lui léguait en signe d'héritage, il comprit aujourd'hui que le poids et les responsabilités de tout un royaume allait s'affaîssés sur lui

-Je veux que l'on annonce à tout le royaume, dicta le roi à un griot, et à tos les royaumes connus que dans deux semaines. Kalmamë prince Banda, fils du Roi Gboko et de la reine Mokoshe Mokosséssé, du clan des guerriers Wassas, de la tribu des Bandas, sera sacré roi ! Que les réjouissances se préparent, que l'or et le diamant soient distribués. Puis il ajouta

« Et que cela soit dit, proclamé et chanté puis transmit de générations en générations ».

# CHAPITRE 4

## *Le Sacre*

Tout le royaume fût en effervescence, durant les quinze ours qui suivirent des délégations de plusieurs royaumes arrivèrent avec des présents. Il y avait du bétail, des femmes charmantes et de formes généreuses, des esclaves enchaînés, des enfants, des épices et tant d'autres merveilles. Le roi Gboko ne se montra pas, il restait enfermé dans sa chambre et ne recevait que la visite de son épouse. Kalmamë prit en main le palais, il décora certaines pièces, changea du personnel et s'activa dans le choix des gardes du palais.

A Ippy, de grandes fêtes furent organisées, on trouvait des chanteurs, des amuseurs qui faisaient rires tout le monde, beaucoup de spectacles et de tours de magie furent donnés. La reine mère au palais préparait de main ferme la cérémonie du sacre ; elle envoyait les invitations et choisissait les plats du jour.

Enfin le temps passa et ce fut le jour du sacre. Kalmamë se leva tôt et sortit du palais en compagnie d'un sorcier de la famille. Ils allèrent à la Ouakka, magnifique cour d'eau qui permettait à Ippy d'être un coin fertile. Là le sorcier lui fit savoir qu'il serait initié par des créatures plus puissantes que les hommes voir même des esprits.

« Qui sont-elles ?

Il lui répondit que c'était les *mami watta*, les créatures de l'eau. Il prit dans un fiole accrochée à sa ceinture un poignée de poussières qu'il renversa dans l'eau puis annonça :

-Prince, les hommes peuvent t'accepter, mais qu'en sera t-il des divinités ? Celles qui donnent l'eau à boire, l'eau aux récoltes par la pluie, l'eau aux bêtes, l'eau pour vire ! Il faut leur demander ton soutien.

Il jeta encore plusieurs poignées de la poudre mystérieuse et se mit à chanter dans une langue étrangère. Quand il eut fini, il étendit ses mains au-dessus des eaux et elles se mirent à bouillir.

-Va ! Va voir les *mami watta*, prince, elles 'attendent, soumet toi à elle !

Ces créatures, plusieurs récits élaborés par les griots parlaient d'elles, mi-humain, mi-poisson, elles étaient d'une beauté angélique. Elles avaient été chassées du palais des dieux car elles s'intéressaient trop aux hommes. Or ne pouvant pas survivre à l'air libre elles avaient choisit les eaux et dans l'obligation de se multiplier, elles s'étaient mélangées aux poissons pour devenir ce qu'elles étaient, mais elles n'avaient rien perdu leurs anciens pouvoir. Selon la tradition Banda, un nouveau roi devait venir demander leur soutien.

Kalmamë plongea après s'être rapidement déshabillé. Son corps au contact de l'eau fraîche se contracta. Il serra les dents et se propulsa plus en avant. C'était la première fois depuis si longtemps qu'il n'avait nagé dans la Ouakka. Il y avait des algues et quelques coraux. La lumière du soleil qui pénétrait jusqu'à ces lieux devenait bleutée à cause de la paroi des rochers. C'est à ce moment ou l'oxygène commençait à lui manquer que le futur roi entendit une voix, ou plutôt une mélodie qui disait

*Ga koli a ninga*

*A ninga*

*I kou mon*

*Ga, ga pendèrè zo*

*I yé ti ma mon*

*Ti ma mon*

Une main invisible le poussa vers l'avant, il ne sentit même plus qu'il avait besoin d'air, c'était comme si le monde changeait : comme s'il changeait d'univers. Il n'avait plus conscient du temps ni de ce qu'il faisait, ni de ce qu'il était, ses sens ne fonctionnaient presque plus. Une voix lui parvint brusquement, elle criait presque :

-Ne va pas vers elle prince, il faut résister.

Le prince se souvint de ce qu'il était venu chercher, la main invisible disparut à l'instant. Il avait légèrement chaviré, en levant la tête, il voyait la rive du fleuve, ainsi que le sorcier qui s'agitait à la

surface, ais pas question de rentrer tout de suite, il devait parler à ces créatures sinon c'était un échec et son peuple n'aurait pas le soutien de ces divinités. L'eau devint un peu plus claire. Soudain un rayon lumineux venu de nulle part se braqua sur lui et une voix lui dit dans le ton le plus doux et le plus mielleux.

-Prince Roi, nous te saluons et connaissons l'objet de ta visite.

Voilà une bonne chose pensa Kalmamë, je n'aurais pas encore besoin de m'expliquer pendant des heures. Mais une ombre d'inquiétude se peint sur son visage.

-Nous sommes le peuple des eaux, certains nous appellent " talibi" d'autres " sirènes " ou encore " mami watta", nous sommes des dieux déçus mélangés aux hommes et aux poissons, obligés de vivre dans les eaux, mais pourtant vous, vos les bénis des dieux venez souvent requérir nos services.

La voix marqua un temps d'arrêt puis reprit un peu coquin :

-Tu veux notre soutien, nous te l'accordons, tu aurais toute notre bénédiction. Mais reste le prix à payer.

Le prince en avait entendu parler, elles réclamaient souvent des sacrifices, et il avait vu son père en faire plusieurs alors qu'il n'était qu'enfant.

-Nous exigeons d'avoir trois nouveaux nés dans l'année.

Le jeune prince réfléchit, les clauses étaient passables, il n'y aurait pas de sacrifices, ce qui avantagerait son peuple. Quant aux bébés, il leur donnerait des enfants capturés lors des combats pour ne pas prendre ceux de son propre peuple. Oui tout était bien

Kalmamë répondit qu'il acceptait

-Sage décision, ricanèrent les voix devenues nombreuses, sage décision...sage décision...

La lumière faible et l'eau redevint à nouveau bleue, le jeune prince qui commençait à manquer d'air regagna la surface à la vue du sorcier le visage blême et inquiet.

-Tout s'est bien passé !

Le bientôt roi rejoignit le palais à la hâte ; il trouva sa mère devant ses appartements.

-Fils il sera bientôt l'heure, avertit-elle. Puis elle claqua des mains.

De jeunes filles nues apparurent et entourèrent le prince. Elles entreprirent de le laver, le parfumer et le maquiller. Puis on le vêtit d'un large boubou entièrement blanc. On lui mit une ceinture de cuir recouverte d'or à la hanche. Enfin, on lui apporta le bâton de commandement parcouru de motifs arabes que son père n'utilisait quasiment jamais. Puis il se dirigea vers la Grande salle. A son entrée, sa mère à ses côtés, il constata que jamais la salle n'avait été aussi remplie tant loin fut ses souvenirs. La pièce était fabuleusement décorée, le toit à ciel ouvert ajoutait un charme particulier. Soudain la peur le prit, mais sa mère le tint fortement le bras, ils s'avancèrent jusqu'au trône ou son père se leva à son approche. Toute la salle baissa la tête et mit un genou au sol. Un silence pesant se fit, entrecoupé par le chant des oiseaux et le bruit lointain des marchés de la ville en contrebas. Il remarqua que son père avait choisit de lui remettre le trône au palais et non en plein cœur de la ville, à la place du marché central comme on en avait l'habitude de le faire.

Le roi Gboko s'avança vers son fils et lui prit les mains qu'il baisa, puis le conduisit sur son trône. Devant toutes les délégations étrangères, tous les chefs des villages du royaume, tous les représentants de l'armée, tous les dignitaires et les notables, le roi annonça officiellement qu'il remettait à son fils désormais les clés du royaume. Il invita aussi les chefs de guerre et les chefs des populations à l'accepter et le respecter et l'obéir comme ils l'avaient fait pour lui. Ainsi le royaume ne sera pas divisé ni n'entrera en guerre civile inutile. Enfin le vieux roi menaça les membres de la famille qui tenteraient de semer la zizanie pour une succession déjà annoncée. Puis le roi demanda à ce qu'on amène la couronne. Un jeune serviteur entra avec une place sur lequel était posé le crâne d'une tête de lion. Le roi la déposa sur la tête de son fils puis après une bénédiction invita les convives au banquet. Les festivités se déroulèrent dans un calme parfait, les invités discutaient beaucoup entre eux, bavardaient harmonieusement. La soirée arriva, après avoir interrompu les bavardages, le roi tint la tête de son fils entre ses mains et serrant la couronne du lion, ferma les yeux...

D'abord Kalmamë ne sentit rien, puis un vide se fit dans son esprit et dans sa tête. Des picotements parcoururent son échine dorsale. C'était comme si un corps étranger s'infiltrait en lui ! Des images le traversèrent ; il vit une caravane, des hommes quittant une terre aride pour s'établir là où était situé Ippy. Il fit son grand père, son oncle défunt, il vit des batailles. Les visions furtives filaient dans son corps, il commençait à avoir mal à la tête mais ses membres ne répondaient plus. Une énergie immense se déchargeait en lui, et là, il comprit : la transmission du pouvoir suprême ne pouvait

s'effectuer qu'entre un roi et son successeur à travers la légendaire couronne du lion. C'était comme si le feu se déversait en lui à la manière de flammes froides. Soudain tout s'arrêta.

Désormais, le Roi Kalmamë, souverain, du clan des Wassas, de la lignée des Ndjapou, de la tribu des Banda, du grand peuple des Bantous, était !

Et Kalmamë vit son père, immobile et impassible et la foule qui hurlait, tambourinait et chantait. Mais ce n'était pas des cris et des acclamations de joie et d'allégresses ; son père ne parlait pas, tout simplement parce qu'il était mort !

Le roi Kalmamë découvrit fiché dans le dos de son père une flèche empoisonnée.